

Expositions de photographies de IAN PATRICK

D-DAY PORTRAITS • HÉROS ANONYMES



à l'HÔTEL des INVALIDES
du 1^{er} juin au 26 août 2024

Galerie permanente au
MUSÉE OVERLORD

• NOTE D'INTENTION •

HÉROS ANONYMES

Réflexions sur le 6 juin

Mon père était l'un des vétérans de cet assaut massif. Je découvre les champs de bataille en sa compagnie en 1980, et pour la première fois il me parle de l'effort colossal et de l'ampleur du sacrifice. Frappé par l'importance historique de ces événements et par l'accueil des Normands pour ces héros vieillissants, je commence à les photographier, ainsi que les cérémonies, les paysages et les cimetières. Chaque année je suis revenu pour rencontrer ces hommes, les honorer, et en apprendre plus sur eux.

Depuis juin 2019, mes portraits de vétérans ont trouvé un lieu d'exposition permanent. Nicolas Leloup, le président du Musée Overlord à Colleville-sur-mer en Normandie le projet pour compléter son incroyable collection de véhicules et objets de la bataille de Normandie. Les visiteurs peuvent en apprendre davantage sur le débarquement, la bataille, voir les visages et lire les témoignages des femmes et hommes qui nous ont offert la paix et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui. La galerie de photographies présente 70 portraits et textes recueillis auprès des vétérans. Mes photographies et cette exposition sont une manière de remercier cette génération de héros et héroïnes qui répondirent à l'appel des peuples opprimés du monde. Nous ne pouvons pas abandonner leurs actes au temps et à l'oubli.

Mon livre est disponible à l'achat dans les librairies de musée en Normandie, à la Fnac et directement auprès de moi (ianpatrickphoto@gmail.com).

IAN PATRICK

• EXTRAITS •

Léon Gautier

1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins Commandos
No. 4 Commandos



“Ayant quitté la France depuis 4 ans, notre motivation était énorme pour libérer notre pays et enfin rentrer chez nous. Les Britanniques aussi étaient motivés car ils avaient beaucoup souffert en subissant notamment de nombreux bombardements. Beaucoup d'entre eux dormaient dans le métro et avaient perdu un proche dans cette guerre. J'ai beaucoup d'admiration pour ces gens courageux car nous n'aurions peut-être pas eu le même courage à leur place. Quant aux Américains, ils venaient eux pour faire la guerre.”



Bob Murphy

82^{ème} Division Aéroportée
Compagnie « A », 505^{ème} Régiment de Parachutistes



“Dans l'après-midi du 7 juin, une autre unité allemande contre-attaqua à son tour. Entre temps, nous avions le soutien de l'artillerie de la 4^{ème} division qui poursuivait son avancée dans les terres mais cela ne nous a pas empêchés de déplorer de nouvelles pertes.

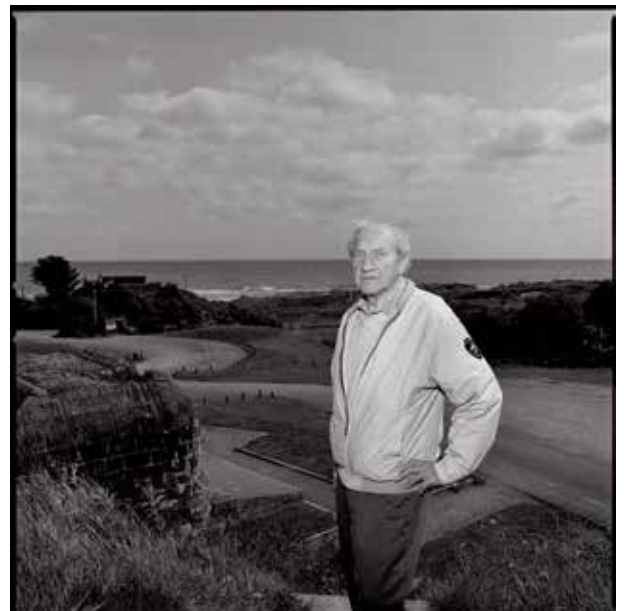
Nos munitions étaient sur le point de s'épuiser. Le sergent-chef Owens qui avait remplacé nos officiers morts, m'envoya de l'autre côté de la route pour prendre de nouvelles instructions auprès du lieutenant Dollan et savoir si nous restions ou si nous nous replions. La réponse fut instantanée : « On reste ! Il n'y a pas de meilleur endroit pour mourir ».”

Bernard Dargols

S/Sgt 2nd. Inf. div.U.S. “Indian Head”



“C'est difficile pour moi de décrire (mais peut-être plus facile pour vous d'imaginer) le sentiment d'angoisse qui tenaillait le ventre quand on sortait pour trouver des informations sur les Allemands. Dans notre tête, on craignait toujours une contre-attaque soudaine, la balle d'un sniper ou le fait d'être fait prisonnier. J'ai eu beaucoup de chance au volant de ma jeep pendant toutes ces incursions en territoire ennemi à travers la campagne normande et bretonne. Aujourd'hui, 75 ans plus tard, je me demande encore : « Et si notre débarquement avait échoué ? ».”





Charles Norman Shay

Medic, Fox Company, 16th Infantry Regiment,
1st Infantry Division (Big Red One)

Amérindien - Tribu Penobscot



“Il y eut beaucoup d’hommes tués dès que la passerelle de mon bateau de débarquement a été posée. J’ai sauté, j’avais de l’eau jusqu’à la poitrine et j’ai vu encore beaucoup d’hommes blessés se noyer à cause du poids de leur équipement. C’était chacun pour soi, il fallait arriver jusqu’à la digue et en dehors des lignes de tir. J’y suis arrivé et j’ai

commencé à venir en aide aux blessés. Il y avait des hommes qui saignaient, je leur ai mis des pansements, des garrots et je leur ai donné de la morphine si c’était nécessaire. A mesure que la mer montait, j’ai tiré des blessés en dehors de l’eau froide, sachant que sans secours ils ne pouvaient pas s’en sortir. J’y suis retourné je ne sais combien de fois malgré les tirs de fusils. Mais au bout d’un certain temps, j’étais trop épuisé pour recommencer. Après un moment de répit, je suis reparti dans l’eau. Quand la mer a été haute, nos bottes trempaient dans l’eau ensanglantée.”

Piper Bill Millin

Brigade HQ, 1st Special Service Brigade



“Il y avait deux rampes de débarquement à l’avant de la barge. Lord Lovat était debout sur l’une et j’étais debout sur l’autre. Comme il mesurait six pieds de haut, j’ai attendu qu’il saute dans l’eau pour voir quelle était la profondeur. L’homme qui le suivait fut immédiatement abattu par un éclat ou une balle en plein visage. Il s’écroula et coula. Puis ce fut à mon tour de sauter. Mon kilt flottait à la

surface mais le contact brutal de l’eau glacée évacua du même coup mes sensations de vomissements et je me sentis bien. J’étais si soulagé de sortir de ce bateau après toute une nuit passée à être malade comme un chien. J’ai commencé alors à jouer de la cornemuse sur l’air de « Highland Laddie » tout en pataugeant dans les vagues. Lord Lovat se retourna, me regarda et me fit un geste d’approbation.”



William Patrick, mon père

371ème Escadron de Chasse

“Frisky Fox” (« Renard Vif »)



“Il y avait des tombes rudimentaires ornées d’une croix faite de branches d’arbre ou à l’aide d’une boîte de ration de survie sur laquelle le nom de la personne était écrit. Je vis nos hommes empilés comme du bois dans des camions en route vers des cimetières de fortune.”

Sur la tombe de son ami de lycée
James R. Douglas, 1994

